

Eilish se détacha à regret de leur étreinte. Comme pour vérifier qu'elles n'étaient pas une illusion, ses mains restèrent une seconde de plus sur leurs épaules, avant de lâcher prise. Huit ans... huit ans sans elles. Un soupir discret échappa à ses lèvres, puis la mission reprit le dessus. Ses yeux balayèrent la clairière rapidement à la recherche de la moindre menace. Rien.

– On doit partir. Tout de suite. La route est longue.

Ween et Cath avaient tant de questions à lui poser. Elle ne leur en donna pas l'opportunité.

– Le plus dur est à venir...

L'air empestait la fumée, âcre, saturée de cendres. Au loin, la silhouette du bourg de Samain se disloquait dans un nuage noir qui montait au ciel comme une malédiction. Au pas de course, Eilish traversa la clairière, ignorant les hautes herbes qui griffaient ses jambes comme des doigts avides. Sans explications, elle s'engagea dans la forêt, traînant derrière trois silhouettes, tandis que le vent portait les relents mêlés de bois brûlé. La clairière derrière elles n'était plus qu'un souvenir brûlant. Devant, la forêt respirait... mais elle n'offrait aucune promesse de sécurité.

Avant de pénétrer au cœur de cet antre de chênes pédonculés, Ween, le visage fermé, jeta un dernier regard en direction du cottage. Ce même matin, il faisait pitié à voir avec ses volets disloqués, le toit éventré... Celui-ci faisait peine à voir. Maintenant, elle tentait de mesurer en silence les dégâts. Un sentiment d'amertume la traversa à regret. Malencontreusement, son pied se prit dans les racines noueuses d'un vieux frêne, la déséquilibrant un instant. Elle se redressa d'un mouvement sec, serrant les mains sur un arbuste à proximité, avant de reprendre sa course, déterminée, angoissée.

Foxy s'arrêta à sa hauteur, sautillant sur place sans jamais cesser de courir, déposa ensuite une main sur son épaule en guise d'encouragement, puis la dépassa dans une foulée fluide de joggeuse entraînée. Ses poumons brûlaient déjà un peu, mais ce n'était pas la fatigue, juste l'adrénaline. Ses oreilles bourdonnaient, filtraient tous les bruits alentour. Elle craignait de voir surgir des mages noirs de n'importe où. Ne pas penser. Avancer coûte que coûte. Rester sur ses gardes. Pour elle, chaque branche qui pliait sous la pression du vent ressemblait à un piège. Accélérer. Ne pas se retourner. Son souffle se cala sur celui d'Eilish, une étrangère... pourtant, pas si inconnue que cela.

Ween lui emboîta le pas tant bien que mal, les yeux rivés sur l'horizon. Depuis leur arrivée dans le passé, elle avait ressenti cette vieille brûlure familière qui remontait dans sa poitrine. Elle ne la connaissait que trop bien. Sa respiration s'était mise à siffler, sèche et douloureuse, déclenchée par la peur, la fumée et, maintenant, la course endiablée. Elle savait reconnaître le début d'une crise en devenir, l'oppression qui serre, les poumons qui ne se remplissent plus complètement et l'obligent à

courber l'échine. À détalier ainsi comme un lapin en détresse, chaque foulée lui arrachait un filet d'air toujours plus court que le précédent.

L'anxiété lui vrillait le ventre. Elle ralentissait tout le monde, c'était certain. La honte et la peur se mêlaient, lui martelant les tempes. La sensation de plomb dans ses jambes accentuait la gêne occasionnée par ses vêtements qui collaient à sa peau. Pour se rassurer, ses mains serraient de manière instinctive le pull de Duncan. Son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression qu'il allait exploser. Ne pas ralentir les autres. Ne pas tomber. Ne pas mourir...

Un déplacement d'air près d'elle. Enfin, quelque chose de rassurant. Un mouvement sombre surgit à sa droite. Ween sourit. Avec une grâce bien à elle, une panthère noire fendait l'obscurité, glissait sur le sol parsemé de mousse humide.

– Ween, ça va ?

– J'ai connu mieux !

Eilish eut un sursaut, se retourna, la main crispée sur la garde de son arme. Ses yeux reconnurent la lueur familière du pentacle argenté de Cath. Puis, ses yeux s'accrochèrent à ce regard doré qu'elle connaissait par cœur. Un hochement de tête imperceptible. Cath couvrait leurs arrières. Déjà enfant, elle excellait dans cet exercice.

– Je suis avec toi, poursuivit la panthère... Ta crise... va s'estomper...

– J'en doute, souffla-t-elle avec un effort considérable. J'ai l'impression de crever à petit feu !

Pour se donner de la consistance, elle fixait un point précis devant elle : leur nounou, celle qui les avait protégées avant tout le reste. La voir, sentir sa présence juste devant, c'était comme une main invisible posée sur son dos, qui la poussait à continuer malgré la douleur. Ween inspira, encore, forçant ses poumons à obéir, et suivit.

Le sol se déroba par endroits, les fougères se refermaient après leur passage, avalant le bruit de leurs pas précipités. La lumière de la lune se fit de plus en plus sombre sous les frondaisons, comme si la forêt les engloutissait pour les cacher.

Le quatuor atteignit enfin la lisière, où les arbres s'écartaient pour laisser place à une clairière baignée d'ombres mouvantes. Un souffle glacial s'infiltrait entre les troncs, portant avec lui des odeurs connues et méconnues. Les branches crissèrent sous leurs tennnis. Ween, essoufflée, la poitrine compressée, se pencha en avant, les mains sur les genoux, peinant à reprendre son souffle.

Soudain, un feulement rauque fendit la nuit, glaçant le sang dans leurs veines. Les filles se figèrent, les muscles crispés à la vue de silhouettes massives aux contours flous qui s'avançaient vers elles, dans la pénombre.

Le claquement métallique de l'acier contre le cuir résonna à son tour, mêlé aux bruissements des feuilles sous leurs bottes.

Avant même qu'Eilish ne levât la main pour apaiser cette tension électrique, Foxy dégaina ses sabres, prête à trancher, sans pitié, les adversaires devant elle. Ses lames menaçantes scintillaient sous l'effet du sortilège appliqué la veille par Wulfric.

Eilish se retourna vers ses protégées :

– Nahimana, reprends ta forme humaine !

Elle s'avança ensuite d'un pas ferme vers les inconnus et leur sourit

– Tout s'est bien déroulé !

Sous les yeux ébahis de ces individus, la panthère ondula, se déforma et la silhouette familière de Cath émergea, haletante, mais debout. Le calme s'installa, les muscles se détendirent, les regards se firent moins méfiants. Les chevaliers échangèrent un bref regard, leur discipline reprenant le dessus.

Puis, comme surgies d'un autre temps, deux figures imposantes se dévoilèrent, armées, le visage tendu par la vigilance. Leurs regards fixèrent Eilish, puis elles s'inclinèrent profondément devant elle, geste chargé de respect et de reconnaissance silencieuse.

– Lady McCrínáin, dit l'un d'eux, la voix grave, mais calme.

– Bonsoir, Gauvain, répondit Eilish d'un ton mesuré, une lueur de familiarité dans ses yeux.

À l'annonce de ce nom, les regards des trois sorcières se croisèrent, électrisés par une question muette.

– N'est-ce pas... le nom de famille de Duncan ? demanda Foxy, intriguée, en chuchotant.

Ween resta muette, abasourdie, la gorge nouée. Ses doigts tremblants effleurèrent machinalement la chevalière à sa main droite, comme pour y retrouver la chaleur d'une étreinte qui appartenait à un autre temps.

– En effet... murmura-t-elle, d'une voix fragile.

– Souviens-toi, quand nous étions enfants, dit Cath en fronçant les sourcils, elle a parlé d'un fils... Comment s'appelait-il déjà ?

– Donnchadh... souffla Ween en caressant la maille duveteuse de son pull, comme pour ranimer la chaleur d'un souvenir perdu.

– C'est étrange... ajouta Cath que l'on n'ait jamais pensé à faire le lien entre ce souvenir et Duncan.

– Crois-tu qu'il savait ? demanda Foxy.

– Donnchadh ne parle jamais de son passé, répondit Ween en fixant Eilish qui leur tournait le dos. On sait toutes les trois que le hasard et les coïncidences n'ont que peu de place dans nos vies.

Un silence lourd de non-dits s'abattit sur elles. Bientôt, brisé par la voix de Cath, teintée d'une gravité contenue :

– Si tout cela est lié... alors ce n'est pas simplement un jeu du destin. Tout ceci nous dépasse et de loin !

Foxy inspira profondément, sa poitrine se serrant sous le poids de l'angoisse qu'elle tentait de refouler. Ses mains tremblaient légèrement en repliant ses sabres, qu'elle glissa avec soin dans ses cheveux, comme pour se raccrocher à une dernière parcelle de contrôle.

– Je crains le pire...

Un silence, ses yeux cherchant le visage des autres, cherchant une force qu'elle ne voulait pas montrer.

– Pourtant... même si ce n'est pas dans ma nature, j'angoisse.

Elle releva la tête, redressa les épaules, fixant la nuit noire.

– On n'a pas droit à l'erreur, je ne reculerai pas. Je veux rentrer à la maison !

– Tu n'es pas la seule, maugréa Ween en jetant un coup d'œil à Cath.

Des crampes sourdes et tenaces réveillèrent chez elle, des douleurs lancinantes dans le bas ventre, un rappel cruel que le temps n'était pas de leur côté.

– À la seule différence, c'est que, cette fois-ci, personne ne viendra nous sauver. Le Japon, à côté, ressemble à un jardin d'enfants, persifla-t-elle. Nous sommes dans le passé...

– Alors, quoi qu'il arrive, on avance main dans la main, affirma Cath en entourant leur taille avec ses bras.

Eilish se retourna enfin vers elles, un léger sourire aux lèvres, mais, dans ses yeux brillait une connaissance que les autres ne pouvaient encore deviner.

– Je n’ai pas l’intention de moisir et de mourir, ici, dans cet endroit, approuva Foxy.

– Logiquement, nous ne sommes pas encore nées... murmura Ween. Certainement que la Vie nous renverra d’où nous venons. Dans ce trou à rats, nous sommes des anomalies...

– Ton raccourci me fait froid dans le dos, ajouta Cath à voix basse, mais je vais m’y accrocher. C’est le seul espoir qu’il nous reste.

– Osez me dire que la reine n’est pas derrière nos malheurs, insista Ween.

Eilish la fixa du regard un instant. Avait-elle entendu ses propos ? Connaissait-elle la reine en personne ? Son retour dans leur vie, dans le passé, ne pouvait pas relever d’un banal hasard. Sa présence ne faisait aucun doute sur le fait qu’elle savait des choses... que, elles, elles ignoraient.

– Venez, les filles, que je vous présente à nos alliés, dit-elle d’une voix douce, dans un murmure.

Un frisson parcourut l’échine des trois sorcières. Elles échangèrent un regard chargé d’interrogations et d’appréhension. « Alliés »... ce mot sonnait étonnement creux dans ce lieu où le passé désirait les engloutir sans fausse honte.

Tout sourire et profil bas, elles suivirent Eilish jusqu’au feu de campement, avec l’envie de découvrir qui, ou quoi, les attendait dans cette forêt où passé et présent se mêlaient.

Dix silhouettes montées attendaient, formant un demi-cercle, les rênes serrées comme des garrots. Les chevaux renâclaient, griffant la terre d’un sabot nerveux, avançant d’un pas pour reculer aussitôt, oreilles couchées. La lune, voilée par des nuages mouvants, diffusait un éclat pâle qui glissait sur les armures comme une eau glaciale.

Un hululement déchira la nuit ténébreuse. Long, grave... bien trop proche. Les filles tressaillirent, les mains crispées sur leurs manteaux. Ween sentit sa gorge se dessécher.

Tristan, dans l’ombre de sa capuche, leva les yeux vers la canopée.

– Ce n’est pas un hibou ordinaire.

Bohort hocha la tête, le regard rivé aux profondeurs noires de la forêt.

– Merlin... marmonna-t-il.

Les hommes échangeaient peu de mots, mais beaucoup de signes : une main qui resserre la bride, un menton qui désigne la gauche, un pied qui frappe l’étrier en signal d’alerte. La tension vibrerait entre eux, comme une maison en torchis de Samain quand passe un autobus.

Gauvain s'avança vers sa monture, plus nerveuse encore que les autres. Son souffle lyrique et impétueux formait de petits nuages qui brouillaient l'air froid. La végétation autour d'eux s'épaississait de plus en plus.

Eilish aida les filles à grimper sur leur canasson. Pas une simple affaire, sauf pour Cath, habituée à monter à cru dans sa prime enfance.

– Oui, Merlin, maugréa-t-elle à Bohort. Alerte maximale !

Un son aigu fendit la nuit. Tout à coup, sorti de nulle part, un aigle royal plongea en flèche sur le groupuscule. Ses grandes ailes frôlèrent les trois filles, arrachant à Cath un battement de cœur plus violent encore que les cris du hibou. En silence, l'aigle survola les hommes avant de se poser, avec une élégance maîtrisée, sur l'avant-bras de Gauvain qui décocha un regard à Tristan.

– Ces hululements ne présagent rien de bon. Ne nous attardons pas. Plus vite nous serons au refuge, mieux ce sera.

Bohort eut un sourire bref, fataliste.

– Cet oiseau de malheur ne m'impressionne pas avec ses tours de troubadour.

Les chevaliers resserrèrent leur prise sur leurs armes. Aucun mot ne franchit leurs lèvres. Ils savaient que la magie rôdait, qu'elle glissait entre les arbres, respirait tout autour d'eux pour étouffer leurs âmes. Dans cette obscurité prête à avaler leur courage, il ne restait qu'une chose : tenir la ligne.

Le cortège se remit en marche, dans un silence où seuls la respiration des chevaux et le clapotis lourd des sabots dans la boue troublaient la nuit. Gauvain ouvrait la marche aux côtés d'Eilish, tous deux droit comme des lances, balayaient les bois alentour.

Derrière, la formation s'étirait en rangs de trois : chaque sorcière était encadrée par un chevalier à la stature massive. Les armures lustrées captaient par moment la lumière blafarde de la lune. Bohort et Tristan fermaient la marche, épaules légèrement tournées vers l'extérieur pour couvrir les flancs et la main prête à dégainer leur lourde épée. Des gestes silencieux circulaient dans le cortège tel un langage muet : un poing levé pour signaler un ralentissement, un doigt tendu vers un fourré suspect, un bref mouvement de menton vers un tronc où l'ombre semblait trop épaisse.

Un frisson parcourut les rangs lorsque Gauvain serra la bride et que, d'un geste vif, Eilish intima à tous de resserrer la formation.

Un sentier étroit s'ouvrit devant eux, chemin caillouteux où les sabots s'enfonçaient dans la gadoue avec un bruit mou. Pas de galop possible, seulement un trot mesuré, régulier, voire étouffé

par le terrain délicat. Sous le regard indifférent de la lune qui filtrait par intermittence entre les nuages, les sapins tendaient leurs branches comme des doigts crochus. Le danger paraissait plus proche qu'il ne l'était.

Ween, le dos raide, sentait la chaleur irrégulière du cheval sous elle, mais ses mains restaient crispées sur les rênes. Cath tournait la tête par à-coups, utilisant sa vision nocturne pour deviner ce qui pouvait se cacher dans la mer d'ombres autour d'eux. Foxy, elle, gardait le menton haut, l'ouïe aux aguets. Ses yeux fouillaient la clairière comme s'ils pouvaient percer la nuit.

Des sons brefs, secs, envahirent soudain l'air glacé. Tristan pivota légèrement en selle, échangea un regard avec Bohort, qui répondit d'un imperceptible signe de tête. Le message était clair : rester prêts. Lentement, deux épées quittèrent leurs fourreaux. Gauvain imita le geste. Quant à Eilish, elle fit reculer son cheval jusqu'à la hauteur de Ween, prise de quintes sèches.

– Weeny, ta crise ?

Pas de réponse.

– Tiens, bois ça, ordonna Eilish en lui tendant une gourde.

La main de Ween trembla en l'attrapant maladroitement. Sa chevalière en or capta un rayon de lune. Les armoiries des McCrínáin se dévoilèrent. Eilish fronça d'abord les sourcils, puis ses mâchoires se contractèrent, son regard pâlit.

– Un cadeau ? dit-elle en désignant la bague.

– En effet, répondit Ween, sur ses gardes.

– Un beau jeune homme ?

– Un agent du SSB, lança-t-elle, provocatrice.

Eilish marqua un temps d'arrêt, ses pupilles se dilatèrent :

– Je t'ai appris la prudence !

– L'amour n'en a cure, répliqua Ween. Et moi avec !

– Weeny, ces hommes appartiennent au royaume, corps et âme...

– Ils n'en restent pas moins des hommes. Donnchadh n'obéit qu'à son instinct.

Eilish souhaita vérifier qu'elle n'avait pas imaginé ce à quoi elle pensait. Un murmure effleura ses lèvres « *Donnchadh* ». Ce prénom resta suspendu un instant. Autour d'elles, le bois semblait se rapprocher. Un autre hululement, plus lointain, fit dresser les oreilles des chevaux. Gauvain calait sa respiration sur le trot, prêt à bondir.

Eilish baissa la voix. Telles des lames tranchantes, ses mots découpèrent l'air :

– Les agents du SSB... ne se mêlent pas aux autres. Ils n'ont pas le droit de s'attacher. Comment as-tu rencontré mon fils, Weeny ? Dans quelles circonstances ?

Ween lui rendit la gourde et répondit sans ciller, avec une pointe d'acidité :

– Par un malheureux concours de circonstances.

– Les explications détaillées n'ont jamais été ton fort, Weeny.

– C'est ce qui nous rapproche, Donnchadh et moi. Quant aux règlements...

Eilish la regarda, cherchant une once de mensonge dû à l'amour ou à la vérité, celle dont l'avait habituée sa petite Weeny.

– Tu veux dire qu'il a brisé son Serment ?

– Aucunement. Sa fonction d'agent du SSB l'a amené à infiltrer la CBY, à gravir les échelons... Pour faire bref, aujourd'hui, il en est devenu le chef de file.

Eilish avala sa salive. Ces aveux... émis avec autant de froideur... Elle ne savait pas ce qui l'effrayait le plus. Le cynisme de Ween, sa relation avec son fils ou... la vie d'agent double de Donnchadh. Elle était partie en mission dans le passé depuis si longtemps. Un silence de plomb plus lourd que la boue retomba entre les deux femmes.

Le corps tremblotant, Ween rechercha un ancrage émotionnel. Sa main se referma sur la chevalière. Le métal irradiait contre sa peau. La clairière s'effaça. Le souvenir de leur dernière soirée s'immisça dans ses pensées...

*Il l'attirait doucement contre lui, les yeux plongés dans les siens. La guerre, les monstres, les secrets... tout cela attendrait. Elle venait de lui donner son sceau, une partie d'elle vivait désormais en lui.*

– Dis-moi... comment tu trouves mon nom de famille ? McCrínáin ? avait-il demandé soudain.

*Elle l'embrassa pour toute réponse. Presque timide, il ôta la chevalière de son doigt. Un anneau lourd, ancien, patiné par les générations.*

– En attendant que je la fasse mettre à la taille de ton doigt... tu pourrais la porter à ton collier. Enfin, si tu veux...

*Comme n'importe quelle femme curieuse, elle la glissa d'abord à son annulaire. La bague s'ajusta d'elle-même en silence. Pas de lumière, pas d'éclat, juste un déclic infime, comme si le*



*métal l'avait reconnue. Elle baissa les yeux vers la chevalière, puis releva le regard vers lui, intense, émue, le cœur gros, les larmes aux yeux.*

*– Maintenant, je sais que tu vas revenir sain et sauf...*

Un mouvement brusque de son cheval la ramena brutalement au présent. La chevalière brillait toujours à sa main droite. De la chaleur s'en dégageait. Elle le sentait près d'elle, une réminiscence rassurante.

– Weeny, ça va mieux ?

– Oui, ne vous inquiétez pas.

Elles échangèrent un dernier regard. Eilish resta quelques secondes immobile, à la fixer, puis reprit sa place près de Gauvain. Des tas de questions tournaient encore dans son esprit.

– Nous ferions bien d'accélérer, conseilla Gauvain. Merlin rôde. Nous sommes encore sur ses terres.

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle sentit son cœur se serrer et, bien que son visage fut impassible, elle ne put s'empêcher de penser que les filles n'étaient pas habituées à vivre dans de telles conditions.

– Il est trop dangereux de camper à découvert, émit-elle, consciente que chaque seconde comptait.

– Nous avons décidé de contourner par le nord. Nous traverserons la montagne.

– Le lac gelé... La grotte... murmura-t-elle. Pensez-vous qu'il soit encore possible d'utiliser ce passage...

– C'est dangereux, mais encore possible à cette période de l'année. Merlin ne s'y aventurera pas. Ensuite, nous camperons quelques heures pour reposer nos montures.

– Bien... se contenta-t-elle d'émettre.

Elle leva les yeux vers la chaîne montagneuse somnolente, dessinée contre le ciel étoilé. L'idée d'une traversée périlleuse sur la glace fit naître en elle une résignation mêlée d'espoir.

– Hâtons-nous, dans ce cas ! souffla-t-elle.

Gauvain hocha la tête, ses traits se durcirent tout à coup.

– La nuit est notre alliée, mais aussi notre ennemie. Restons sur nos gardes.

Le cortège avançait au trot, ralenti par le sol détrempé. Durant une bonne heure, le sentier s'enroula autour de la montagne, étroit et traître, forçant les chevaux à progresser en file indienne. Le silence, lourd, écrasait tout. Les trois cavalières, harassées, s'accrochaient à leurs montures, corps lourds et esprit au bord du sommeil.

– Ces brumes... souffla Gauvain, agacé. Elles se changeront vite en neige et, si le vent se lève, nous serons bloqués par une tempête.

– Ne laissons pas les attaques de Merlin saboter nos espoirs ainsi que nos chances. Avançons et, demain, nous gagnerons le château sans encombre.

Soudain, autour d'eux, la brume et les flocons de neige s'épaississaient. Le vent soulevait la poudreuse, déjà déposée, laissant à penser que la fusion des deux pouvait exploser à la moindre étincelle. Aucun des chevaliers n'était dupe. Sur leur passage, les arbres se crispaient dans une immobilité anormale. Pas un bruissement, pas un souffle d'air entre le feuillage des résineux. Une brume épaisse, dense, s'insinuait entre les troncs, lourde et palpable, déformant les contours des rochers et des branches.

Les rênes enroulées à triple tour autour de ses mains bleutées et complètement gelées, Ween s'accrocha à la crinière de sa monture, comme pour se raccrocher à quelque chose de tangible dans cette atmosphère étrange. Son regard trahissait une inquiétude qu'elle ne parvenait pas à expliquer.

Foxy, plus tendue qu'à l'accoutumée, laissa apparaître ses petites oreilles de renard. Une transformation subtile, mais suffisamment efficace pour rester en alerte et lutter contre le froid.

La montagne, le silence, le brouillard... tout conspirait contre le groupuscule. L'ombre de Merlin planait au-dessus d'eux, à la fois invisible et réelle. Bohort fronça les sourcils à la vue du voile opaque qui s'insinuait comme un poison entre les pattes des canassons. Tristan, sans lâcher la lisière des arbres des yeux, émit trois sifflements très particuliers.

Alors que l'aube traînait ses doigts froids sur les sommets escarpés, déchirant à peine les ténèbres ; dans les fourrés, une vingtaine de paires d'yeux s'allumèrent comme des braises. Les silhouettes se détachèrent une à une, glissant entre les hautes herbes. Toutes s'orientaient vers le cortège, cherchant à déstabiliser l'ordre établi, à les pousser hors du sentier, lequel s'enroulait au bord du vide.

En tête, l'alpha et sa femelle menaient les loups avançant sans bruit, leurs pattes effleuraient la neige tassée. Leur silhouette se découpait dans la pénombre, plus grande, plus puissante que les autres, le pelage noir strié de reflets argentés. Crocs en avant, ils s'arrêtèrent net, reniflèrent l'air, affichant leurs intentions dans un rictus machiavélique.

Tristan pencha la tête, la main sur la garde de son épée.

– Ils se rapprochent.

Gauvain, à l'avant, effleura l'encolure de son cheval, l'apaisa sans vraiment y croire.

– Ils sentent les loups, leur hargne.

À l'arrière, Bohort tira doucement sur ses rênes, son regard balaya les ombres mouvantes entre les troncs.

– Ce n'est pas le vent qui te trouble, ma belle... dit-il en tapotant la croupe de sa monture. Toi et moi, on va leur montrer de quel bois on se chauffe !

Ses yeux observaient en silence les yeux rouges des bêtes sauvages dans les bosquets obscurs. Il les compta et le nombre le rendit nerveux quelque peu.

– ... pas une simple meute.

Sous la lumière tamisée et grisâtre de la lune, les silhouettes se glissaient entre les troncs, les pattes basses, le cou tendu. Les ombres s'étiraient entre les troncs, effleurant la neige comme des spectres vivants. Pattes basses, cous tendus, oreilles pivotant à chaque froissement, la meute avançait en silence. Le souffle chaud sortait en volutes, vite happées par l'air glacé.

Un grondement profond, un appel des entrailles de la forêt, roula dans la poitrine du mâle alpha. Les éclaireurs, déjà, s'écartaient, encerclant la piste des chevaux en une ligne invisible. La neige buvait le son, mais pas l'odeur : celle, entêtante, des bêtes montées, mêlée à la sueur acide des humains. La rage battait dans leurs veines.

La voûte céleste se dissimula derrière des nuages en dentelle. Dans cette noirceur flottait un parfum plus lugubre que l'aura de la forêt, une odeur qui liait ces prédateurs à un maître fantôme, une autorité incontestée.

L'alpha se mit en retrait afin d'observer la colonne des cavaliers. Dans ses prunelles dilatées, pas une once de panique, seulement la certitude qu'il dominait la situation.

– Ils filent vers le nord, grogna-t-il. Le lac gelé...

La femelle alpha renifla l'air, oreilles dressées.

– Leurs sabots frappent lourdement la terre. Ils ont peur.

Un mâle plus jeune, impatient, fit claquer ses crocs.

– Poussons-les dans le ravin.

À ses côtés, le bêta grogna à son encontre et répondit avant même que leur chef parle.

– Épuisons leur monture. Forçons-les à faire des erreurs.

Un silence tendu suivit. La femelle alpha tourna légèrement la tête vers lui.

– Les sorcières... Gauvain les protège.

Un grondement rauque et méprisant remonta de la gorge de l'alpha mâle. Sa voix rocailleuse portait une note d'assurance étrange.

– Il veut la fille aux cheveux clairs, vivante. Ils tombent, elle tombe.

– Alors, prenons de l'avance et coupons-leur la route, proposa le Bêta.

L'Oméga baissa la tête, puis ajouta :

– La grotte à l'ouest du lac... leur unique refuge... Je peux les retarder.

L'alpha approcha, museau contre museau et ordonna :

– Fais-le. Emmène les jeunes. Leur impatience m'agace !

Il leva la gueule et lança un long hurlement grave, qui roula sur des kilomètres, se brisa ensuite contre les cimes enneigées avant de retomber en pluie invisible sur les cavaliers. Dans la colonne, un frisson courut. Quelques regards se croisèrent. Était-ce de la peur ? Peut-être. Aucun ne voulait admettre la peur, mais tous sentaient que le moment viendrait où il faudrait croiser les crocs avec l'acier. Mieux valait se préparer à combattre.

Les chevaux n'avaient pas besoin de mots pour dire leur peur. Leurs sabots raclaient la neige mêlée de boue, traçant des demi-cercles nerveux. Un pas brusque en avant, comme pour échapper à une ombre, puis un recul sec, les muscles du poitrail bandés sous la tension. Les encolures se tendaient, les crinières frémissaient, et chaque sursaut faisait jaillir une onde le long de la ligne. Les naseaux dilatés buvaient l'air en souffles courts, puissants, expulsant par bouffées chaudes une vapeur blanche qui se mêlait à la brume nocturne. Les oreilles pivotaient sans relâche, happant des sons que les hommes n'entendaient pas encore. Certains piaffaient, frappant le sol d'un sabot impatient ; d'autres mordillaient le mors, claquant des dents comme pour conjurer l'ennemi invisible.

Une agitation générale parcourut la colonne.

– Gardez les rangs serrés ! lança Gauvain, de sa voix coupante.

– Mettez ces trois damoiselles en sûreté, je retiens la meute, déclara Eilish.

– Lady McCrínáin, permettez que Tristan et Bohort restent à vos côtés.

– Ma magie suffira. Ensuite, je vous rejoins à la grotte.

Elle ralentit imperceptiblement, juste assez pour que la troupe la devance. Son regard restait fixé droit devant, comme si les trois filles n'existaient pas. Pas un coup d'œil, pas un mot. Une discipline glaciale, née de l'habitude d'exécuter des ordres sans s'encombrer de sentiments. Ses mains continuaient de tisser le sort, gestes précis, économes, tandis que ses pas mesuraient déjà la distance qui la séparerait de la meute.

Une onde pâle s'éleva, un mince rempart contre les morsures à venir. Ween lui lança un regard d'incompréhension. Elle se cramponna au pommeau de la selle, le cœur en folie, les yeux grands ouverts sur Eilish. Sa bouche avait le goût amer de la bile, un mélange âcre qui collait à sa langue. Bien que sa gorge se serra, ses mains refusèrent de trembler. « *J'ai connu pire...* », pensa-t-elle.

Cath, elle, comprit la stratégie. Sa nounou allait se sacrifier. « *Je ne l'ai pas retrouvée pour mieux la perdre ?* », se dit-elle intérieurement. Elle tira sur les rênes, bloquant son cheval. Foxy imita son geste. Hors de question que son amie se batte seule ! Les cavaliers, ignorant leur geste, s'élancèrent au galop.

Le moment de vérité approchait.

Dans l'ombre, l'alpha perçut le changement. La colonne s'étirait, et l'une des silhouettes, encapuchonnée, ralentissait volontairement. Pas un geste vers les autres, pas un regard. Une proie qui ne fuyait pas... ou un chasseur qui s'isolait. Il inclina la tête, intrigué, avant de lancer un bref grondement guttural. Les jeunes, excités, frémirent.

– Celle-là n'a pas besoin d'être protégée... c'est un chien de garde ! souffla la femelle alpha, les yeux plissés.

L'alpha répondit d'un claquement sec de la mâchoire. Un ordre muet, limpide : encercler, mais ne pas frapper trop tôt. Cette proie-là voulait qu'on vienne à elle.

Après être descendues de leur monture avec agilité, les trois sorcières se métamorphosèrent sous le regard ébahi de leurs adversaires. Face aux loups hargneux : un rapace vorace aux serres acérées, une panthère massive aux pattes impressionnantes et une renarde agile et menaçante de la taille d'un loup. La meute s'arrêta à quelques mètres, leurs pupilles luisaient dans la nuit comme des braises. Un silence inquiétant s'installa, seulement brisé par le froid glacial et le craquement de la glace sous leurs pattes. L'alpha avança, grogna légèrement et ses compagnons s'organisèrent derrière lui.

Prenant de la hauteur, Eilish projeta un sortilège de dédoublement qui ricocha sur Cath et Foxy, doublant, triplant, quadruplant leurs silhouettes. Au même moment, les deux amies s'enveloppèrent

d'un voile protecteur, pendant qu'une envolée de faucons se mit à tournoyer au-dessus de la meute, les empêchant de se concentrer.

Le corps tendu comme un ressort, les pattes fléchies, la véritable Cath rampait au sol, prête à bondir à tout instant. Sa queue fouettait l'air avec nervosité, trahissant l'agressivité qui bouillonnait sous son pelage noir. Sous les pattes, la neige tassée devenait une traîtresse, glissante comme du verglas. Cath compensa d'un mouvement sec des hanches, ses griffes cherchèrent une accroche. Un instant, elle crut basculer, perdre l'avantage. Elle chancela, goûta à l'angoisse de la chute, mais l'écho des entraînements épuisants avec Maxens, où chaque muscle avait été poussé jusqu'à la limite du possible, ranima ses réflexes.

La panthère pivota, rattrapa son équilibre, feula longuement, nourrie de rage et d'instinct. Le regard intense, ininterrompu, focalisé sur le bête, elle calculait le moment exact du bond. Tout à coup, son regard bifurqua. Sans préavis, elle bondit sur la femelle alpha et lacéra ses flancs de ses griffes pointues. Un hurlement effroyable déchira l'air glacé, faisant reculer une partie des loups.

Eilish tournoyait dans le ciel. Chaque mouvement de ses serres était calculé avec une précision mortelle : un coup sec sur l'articulation d'une patte, un pincement fulgurant aux flancs d'un loup qui tentait d'encercler Cath.

Foxy entra en scène. L'échine hérissée, elle poussa une série de cris stridents qui vrillèrent l'air et labourèrent les tympanes des loups. Décontenancés, ils rabattirent les oreilles, queue basse. Le cercle se desserra. Sans attendre, Foxy reprit forme à demi-humaine. Ses épingles glissèrent dans ses mains et, dans un éclat métallique, se muèrent en sabres. Elle se rappela les mots de Wulfric : « *Dans un véritable combat, pose-toi la bonne question. Ta vie ou la leur. Si tu réfléchis trop longtemps, tu meurs !* »

Trois bonds souples, un salto arrière et elle retomba derrière la meute. Deux lames sifflèrent : le ventre de deux loups s'ouvrit, achevé d'un coup net à la base du crâne. Mordred recula, frustré, incapable de comprendre comment une seule créature mi-femme, mi-renarde pouvait frapper avec une telle vitesse et un tel contrôle. Autour de lui, la meute hésitait, déstabilisée par cette étrangeté magique.

— Sorcière... hurla-t-il, le ton chargé de rage et d'incrédulité.

Eilish plongea en piqué à nouveau, rasa les têtes et les épaules des prédateurs, les força à se détourner ou à reculer, avant de remonter dans les airs pour frapper ailleurs. Ses cris perçants résonnaient dans la nuit, désorientant la meute et accentuant le chaos du sol.

Foxy bondit à nouveau, ses deux sabres formant un X flamboyant devant elle. Ses griffes et sa queue fouettèrent l'air, frappant et repoussant, immobilisant le colosse sans jamais rompre le fragile équilibre de la vie qu'elle se jurait de protéger. Arrêt sur image. La glace vibrat sous leurs pieds. La morsure du froid nocturne commençait à les geler de l'intérieur. La lumière des sabres dansait sur les amas de neige. L'alpha, habitué à la force brute et à la peur instinctive, comprit qu'il affrontait une créature indomptable, probablement une déesse guerrière.

Foxy, en pleine maîtrise de son pouvoir, le défia du regard, ses yeux scintillaient comme des flammes :

– Tu n'iras pas plus loin.

Profitant de cet instant, Eilish se matérialisa derrière lui, reprit sa forme humaine. Poignard en main, elle lui creva l'œil dans un mouvement froid et chirurgical. Un jet sombre et chaud éclaboussa la neige et les tenns de Foxy.

Blessé dans sa chair et son orgueil, l'alpha loup fut secoué de spasmes, hurla, un cri si puissant que les arbres tremblèrent. Il tituba, recula, grogna encore, décontenancé par sa puissance de la sorcière. Un discrédit total.

– Tu me le paieras, sorcière !

– Qu'à cela ne tienne ! le nargua-t-elle.

Foxy sut à cet instant qu'elle venait d'imposer sa force. Ses sabres sifflèrent encore, griffes et queues en mouvement, tandis que son adversaire reculait, blessé dans son orgueil autant que dans son corps, incapable de prédire la prochaine attaque. L'air se chargea d'une lourdeur métallique. Le sang chaud fumait en nappes sombres sur la poudreuse, se mêlant à l'haleine glaciale de la nuit. Foxy inspira, malgré elle. Cette fragrance ferrugineuse fit pulser son cœur encore plus vite. L'adrénaline !

Profitant de ce laps de temps d'inattention de son chef de file, Cath s'abattit d'abord sur un loup famélique avec un feulement rauque. Ses griffes s'enfoncèrent dans son flanc. On entendit un craquement sec. La bête se tordait de douleur, ses pattes griffaient frénétiquement la neige pour se dégager, ensuite, elle bondit sur le Bêta et mordit l'encolure. Pris entre la magie et la stratégie, il s'enfuit avec les siens jusqu'à n'être que des points rouges dans la nuit au milieu des fourrés.

L'alpha jeta un dernier regard sur sa femelle gravement blessée et ordonna :

– Retraite...

Les prédateurs canins disparurent dans la brume.

Dans la vallée précédant le lac gelé, Gauvain, Tristan et Bohort, prêts à affronter l'Omega et les jeunes loups, entendirent le hurlement d'échec. Le temps de mettre pied à terre, les loups s'étaient évanouis.

Quelques minutes plus tard, un faucon, une panthère et une renarde jaillirent au bord du lac gelé. Essoufflées, mais indemnes.

Maintenant, tous marchaient à côté de leur monture sur le lac gelé, entouré de rochers et de montagnes majestueuses. Pas le temps de s'extasier. Direction la grotte. L'aube naissante peignait la neige de gris pâle, tandis que les flocons continuaient de tomber, légers et silencieux. Le vent mordait. Les filles, peu habituées à de telles températures négatives, mal vêtues, grelottaient. Gauvain ordonna de marcher écartés, afin de ne pas titiller la masse glacée sous eux. La glace craquait, se fendillait par endroits. Chacun retenait son souffle, redoutant qu'un enchantement la fasse céder.

Aucun son ne vint troubler la traversée. Pas un cri d'oiseau, pas de bruit étrange, seulement le froissement de la neige sous leurs bottes et le hennissement discret de leurs montures. L'aigle, perché sur la selle de Gauvain, la tête recouverte d'un capuchon de cuir, se tenait immobile comme une statue.

Tout se passa pourtant sans incident, jusqu'à ce que le cheval de Cath refuse d'avancer. Elle s'approcha de lui avec une aisance née de son sang cheyenne. L'animal, imposant et calme, la jaugea de son regard profond, presque humain. Sans un mot, Cath posa doucement son front contre la large tête du cheval, caressa son encolure, le rassura, entonna une mélodie à peine audible. Le souffle de l'animal vibra contre sa peau, une connexion naquit entre eux. Puis, comme s'ils partageaient un secret, le cheval se remit à avancer, d'un pas sûr et régulier.

Bohort, à ses côtés, fronça les sourcils, surpris par cette connexion silencieuse.

La grotte, enfin.

Un refuge, vieux comme le monde, creusé dans la pierre grise par des siècles d'érosion. Il s'ouvrait comme une bouche sombre au flanc de la montagne, bordé de pins tordus par le vent dont les branches noires griffaient le ciel d'orage. Le sol, jonché de feuilles mortes et de pierres traîtres, descendait en pente douce vers l'entrée où serpentait une mince rivière sous la glace. Son murmure discret se mêlant aux bruissements du vent.

Les corps se courbaient, les chevaux hésitaient, mais la marche se poursuivit, jusqu'à franchir l'ombre béante. L'air, plus frais, portait une odeur de bois consumé. Au sol, des torches éteintes.



Gauvain et ses frères d'armes s'en saisirent, et d'un geste, Eilish les ensorcela : la flamme jaillit, chassant un peu l'obscurité.

Ils s'avancèrent dans les tunnels étroits, contraints parfois de baisser la tête pour éviter les parois basses. Le souffle rauque des chevaux résonnait, mêlé au lent goutte-à-goutte des stalactites. Eilish marchait devant, impassible, telle une ancre dans ce labyrinthe minéral. Les trois sorcières la suivaient, confiantes malgré elles, portées par cette assurance silencieuse. La fatigue engourdisait leurs gestes, mais elles tenaient, alors que les chevaliers, rompus à ce genre d'épreuves, gardaient l'œil vif.

Gauvain ouvrait la marche, Tristan et Bohort la fermaient.

Au cœur de la grotte, les hommes mirent pied à terre. Les brides furent déroulées, un feu allumé. Sa lueur vacillante projetait sur les murs des ombres mouvantes, comme des spectres. Sans un mot, la garde fut organisée. Les filles, maladroites, s'occupèrent des montures.

Près des flammes, Gauvain, mains serrées sur la crosse de son épée, luttait contre une fatigue qui pesait sur ses épaules comme une armure trop lourde. Ses yeux scrutaient l'obscurité, mais ce qu'il voyait surtout, c'était le poids des choix à venir : protéger ces jeunes vies, tout en sachant que la menace rôdait. Une angoisse sourde lui serrait la poitrine, sensation qu'il refusait de laisser paraître. Il devait rester le roc, le bouclier silencieux.

Tristan, lui, combattait une impatience amère. Les dangers à venir, le prix qu'ils pourraient payer... et cette injustice : des filles plongées dans un conflit qu'elles ne maîtrisaient pas. Sa mâchoire se crispa, ses poings se fermèrent sous la cape, mais il n'en montra rien.

Bohort, enfin, portait la conscience morale du groupe. La responsabilité lui pesait au cœur. Entre foi et doute, espoir et peur, il cherchait refuge dans des prières muettes. Son regard baissé trahissait une mélancolie profonde : la certitude que, malgré toute sa bravoure, il ne maîtriserait jamais le destin.

Depuis la veille au matin, Ween, Cath et Foxy n'avaient pas fermé l'œil. Stoneheaven, le saut brutal dans le passé, les flammes du cottage, la fuite, les loups, le lac... chaque heure avait grignoté leurs forces. Lorsque le feu prit enfin dans l'âtre improvisé, la tension se relâcha comme une corde rompue. Les trois sorcières s'écroulèrent sur la terre fraîche, sans plus se soucier de leur apparence ou de la poussière qui collait à leurs vêtements. L'épuisement les happa d'un coup, lourd et irrésistible.

Ween tremblait, ses lèvres violettes par le froid et la crise d'asthme qui ne passait pas. Eilish s'agenouilla, sortit de sa besace une fiole sombre et fit couler quelques gouttes sur la langue de la

jeune femme. L'odeur âcre piqua les narines, mais le souffle de Ween s'assouplit presque aussitôt. Cath et Foxy échangèrent un bref regard, un accord silencieux, puis, dans une onde de magie, leurs corps se métamorphosèrent. La chaleur de leurs formes animales enveloppa Ween, qui se glissa entre elles comme on s'enfouit sous une couverture épaisse.

Eilish resta immobile un moment, surprise par ce cercle de protection vivant. Elle n'avait jamais vu pareille complicité, une confiance instinctive, viscérale, qui dépassait les mots. Le crépitement du feu, le souffle régulier des montures et celui, plus rauque, des filles, emplissaient la grotte. Dehors, l'aube naissait à peine, mais ici, au cœur de la pierre, elles avaient trouvé leur premier vrai refuge depuis vingt-quatre heures.

Eilish échangea quelques mots brefs avec les chevaliers, puis revint se poster près des filles. Droite, immobile, telle une sentinelle taillée dans la roche. Sous le masque de l'agent aguerri, son regard trahissait pourtant une tendresse contenue. Ces trois silhouettes recroquevillées, serrées l'une contre l'autre, éveillaient en elle un instinct de protection maternel. La fatigue coulait dans ses veines, le fruit de nombreuses années de combats silencieux. Céder n'était pas une option. Elle savait qu'ici et maintenant, elle représentait leur dernière barrière entre elles et Merlin.

Depuis son arrivée dans le passé, elle avait patiemment tissé un réseau d'alliés, de dettes honorées et de loyautés acquises. Chaque contact, chaque pacte noué avait une seule finalité : que les filles restent en vie, qu'elles trouvent un moyen de combattre l'ennemi. Ce serment-là, elle ne l'avait pas prêté à la reine ni au SSB. Elle se l'était juré à elle-même. C'était devenu une vérité plus forte que toute mission officielle.

Les flammes projetaient sur les murs de la grotte des figures difformes qui se tordaient, comme si la nuit cherchait à s'infiltrer, les attaquer. Eilish inspira profondément, ferma un instant les yeux... et le souvenir revint.

*Salle d'audience du château. Pierre glacée, lumière crue. La reine, droite sur son trône, la fixait comme une lame.*

*– Agent McCrínáin... Ces filles ne sont pas des sorcières ordinaires. Elles portent un destin qu'il nous faut protéger à tout prix.*

*Sa voix, basse, mais tranchante, ne laissait place à aucun doute. Pas un mot de Merlin, mais Eilish avait compris. L'ennemi tissait sa toile et les voulait pour lui.*

*– Vous serez leur ombre, leur gardienne silencieuse.*

*Cette phrase l'avait liée pour toujours. Elle avait tout abandonné, son foyer, son fils, son sang pour ce serment. Une plaie qui ne cicatriserait jamais. Huit ans plus tard, la reine l'avait envoyée*

*dans le passé, à la rencontre de Kentigern McCrínáin et... d'elle-même. La mission avait changé de visage, mais pas de poids.*

Elle rouvrit les yeux. Les filles dormaient, respirations lentes, enveloppées de chaleur animale et de fatigue. Eilish resserra la prise sur son arme. Tant qu'elle respirerait, personne ne les toucherait. Pas par devoir. Pas seulement. Par affection, par tendresse.

L'aube filtrait à peine dans la grotte. Pour les filles, c'était la fin d'une nuit de cauchemar. Pour Eilish, ce n'était que le début. Dehors, le jour se levait sur d'autres périls.